

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 6 (1877)
Heft: 6

Artikel: Premières notions de méthodologie : la lecture [suite]
Autor: Horner, R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039978>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PREMIÈRES NOTIONS DE MÉTHODOLOGIE

La Lecture. (Suite.)

CONDITIONS D'UNE BONNE MÉTHODE DE LECTURE.

Indiquons ici succinctement les qualités que doit réunir, à nos yeux, toute méthode de lecture.

Le meilleur système n'est pas toujours celui qui paraît le plus conforme aux lois phonétiques et à la nature des combinaisons syllabiques, mais celui qui s'adapte le mieux aux dispositions particulières de l'enfance, tout en tenant compte du mécanisme de la lecture. Or, qui ne sait, d'une part, combien est fugace l'attention du jeune enfant, et, d'autre part, combien est ardu le travail que réclame l'étude du syllabaire ? Il faudra donc faire la part de ces exigences et parer aux difficultés, soit par une marche bien graduée et proportionnée aux forces d'un commençant, soit par la variété des exercices, soit par un choix habile de procédés propres à faire passer l'aridité du syllabaire sous une enveloppe attrayante.

En conséquence :

1^{re} CONDITION. Le syllabaire suivra un ordre logique et bien gradué dans la classification des syllabes et l'agencement des lettres, ne présentant dans les premiers tableaux que deux ou trois éléments nouveaux à étudier à la fois, procédant des syllabes simples aux composées, des combinaisons faciles aux complexes, des lettres minuscules aux majuscules et n'employant qu'une seule et même sorte de caractères, au début du moins.

Les règles de la lecture sont pleines d'anomalies et d'exceptions. Ces difficultés ne manqueraient pas de retarder considérablement la lecture courante et de brouiller l'esprit des commençants si le syllabaire les passait toutes en revue. Que l'on compare seulement *en* dans *ennui*, *ennemi*, *énigme* : ou *es* dans *les*, *paroles*, ou *œuf*, *bœuf*, selon que ces deux mots sont suivis ou non d'un *s*, et l'on se convaincra aisément que l'étude de ces irrégularités ne serait propre qu'à engendrer une inévitable confusion, d'où nous concluons que :

2^{me} CONDITION. Le syllabaire se bornera à l'étude des règles générales et aux combinaisons régulières des mots. Apprendre la manière dont les sons et les articulations agissent réciproquement les uns sur les autres et se combinent entre eux, voilà le cadre où l'ont doit nécessairement se renfermer. La lecture courante et plus encore l'intelligence du texte, pourront seules initier l'enfant à la connaissance des exceptions et des difficultés de la langue.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, la lecture n'est autre chose que

la conversion des signes graphiques de nos idées en leurs signes phonétiques. Elle exige donc un certain usage du langage parlé ; inutile, dès lors, d'apprendre à lire avant de savoir parler, ou du moins d'être à même de bien articuler les mots. De ces vérités, nous tirons les corollaires suivants :

3^{me} CONDITION. L'étude de la lecture ne doit pas commencer avant que l'enfant ait quelque usage de la langue et un certain développement intellectuel.

4^{me} CONDITION. Les leçons de lecture seront parfois précédées d'exercices oraux, en vue de rendre l'enfant à même de bien distinguer et de prononcer nettement les éléments à étudier. Ces exercices seront de deux sortes : analytiques et synthétiques. Par les premiers, les enfants apprendront à décomposer les mots, et par les seconds, à les recomposer.

L'aridité du syllabaire provient surtout de ce que les éléments des mots sont vides de sens. Les syllabes, considérées isolément, sont de vrais hiéroglyphes. Le mot seul offre par lui-même quelque signification, encore pour exprimer une pensée complète faut-il employer ou sous-entendre une proposition entière.

De plus, la plupart des anomalies, des équivoques ne peuvent s'élucider qu'autant que nous avons les mots en entier sous les yeux. Une foule de syllabes adoptent une prononciation différente, selon les mots dont elles font partie. Sans voir, par exemple, *paroles, ennui, ennoblir*, je ne sais comment je dois prononcer *les* et *en*. D'où je déduis que :

5^{me} CONDITION. Il faut prendre, pour thème des exercices, le plus possible, des mots, des phrases mêmes, mais usuels, simples, présentant un sens concret, facile à comprendre et à expliquer. Pour le même motif, on doit se hâter d'arriver à la lecture courante, sauf à revenir peut-être plus tard sur les derniers tableaux de lecture. Gardons-nous cependant de passer d'une leçon à l'autre avant que l'on possède bien celles qui précèdent.

Ne néglignons pas de tirer parti des dispositions du premier âge. Or, qui ne sait que remuer, parler, agir, imiter surtout, sont autant de besoins impérieux de l'enfance ? Non contents de faire *énoncer* de vive voix les signes écrits des sons, nous les ferons donc *imiter* et *reproduire* ou par l'écriture, ou au moyen de caractères mobiles, ou, mieux encore, par l'un et l'autre de ces procédés. Ces exercices, si bien appropriés aux goûts des enfants, ont l'avantage de les familiariser promptement avec la forme des lettres, de leur apprendre à écrire, et ils peuvent être dirigés sans inconvénient par un moniteur. En conséquence :

6^{me} CONDITION. On enseignera simultanément la lecture et l'écriture, mais l'écriture ne sera que l'auxiliaire de la lecture. On ne

fera écrire que les mots que l'enfant vient de lire ou qu'il peut lire et il devra les énoncer chaque fois qu'il en reproduira la forme, soit au moyen de caractères mobiles, soit par l'écriture ordinaire.

7^{me} CONDITION. Afin de ne pas placer deux sortes d'écriture sous les yeux des commençants, les leçons du syllabaire seront représentées toutes et rien qu'en lettres anglaises. Ce n'est qu'à la fin du syllabaire que l'on passera à l'étude des caractères typographiques. Ce procédé permettra au maître de donner sa leçon au tableau noir, et de faire copier directement le syllabaire par les enfants.

A cette dernière règle ajoutons quelques conseils pratiques. Pour écrire, on se servira simplement de l'ardoise ou, mieux encore, d'un crayon mou sur du papier ordinaire ou sur des cahiers préparés et en rapport avec le syllabaire. Ces cahiers s'ouvriraient par des exercices préliminaires de dessin ou de déliés et de pleins droits, en vue de former la main et d'apprendre à faire usage du crayon. Le système du calque pourrait être préféré, surtout au début. Les modèles seront empruntés au syllabaire. C'est au tableau noir qu'auront lieu préféablement les exercices préliminaires.

Les exercices d'ensemble, exécutés parfois en mesure, doivent être souvent employés. C'est l'écriture moyenne qui convient le mieux à ces premières leçons, dont le but essentiel, ne l'oublions pas, est de *seconder* la lecture et non pas d'obtenir des pages de *calligraphie*. Sachons nous contenter de peu et réservons à plus tard les exercices de calligraphie proprement dite.

Les caractères mobiles (que le maître peut confectionner lui-même en écrivant simplement les mots à étudier sur une bande de papier fort) se prêtent avantageusement aux exercices analytiques, c'est-à-dire, à une décomposition rationnelle des phrases en mots, des mots en syllabes et des syllabes en sons et en articulations. Prenons un exemple. Après les exercices ordinaires de lecture au tableau, l'instituteur écrit en gros caractères, sur une bande de papier, cette phrase, dont les élèves viennent d'étudier les éléments : *ma pie a péri à midi* (3^{me} leçon du syllabaire de M. Perroulaz). De cinq coups de ciseau, il en sépare les six mots et les mêle ensemble. Les élèves sont appelés à reconnaître chaque mot et à reconstituer la phrase en les rangeant chacun à sa place. On séparera ensuite les mots en syllabes, qui seront étudiées à leur tour. Enfin un exercice analogue sera effectué pour les lettres.

Par ces explications on voit que nous ne condamnons pas l'ëpellation pourvu que l'on suive la nouvelle méthode. La lecture, à vrai dire, devrait diviser les signes écrits comme l'oreille distingue les sons ; or, pour être conséquent, il ne faudrait pas plus décomposer les sons articulés *ba, lo, tu, cheu, gnon* que *a, i, ou, on, ch, gn*, etc., puisque ces sons articulés présentent à l'o-

reille un élément simple et aussi indivisible que *a, i, ou*, etc., mais alors, nous devrions admettre autant d'éléments distincts qu'il existe de combinaisons s'énonçant par une seule émission de voix, ainsi pour *b*: *ba, bo, bu, bi, bou*, etc.; puis *ab, ob, oub*, de plus *bab, bob, bib, bac, bad*, etc. Qui ne voit que ce système, pour être rationnel, n'est pas applicable, car les éléments de la lecture se compteraient alors par milliers, comme dans la langue chinoise.

Loin de proscrire l'un ou l'autre des divers systèmes préconisés par les auteurs, sachons accorder, soit à l'épellation, soit à la syllabation, la place et l'importance que ces exercices méritent, autant pour rompre la monotonie de nos leçons que pour mieux faire comprendre aux enfants le mécanisme de la lecture.

Nous terminerons ce chapitre par une observation dont la portée ne saurait échapper aux maîtres; c'est que par son importance, par les difficultés que présente cet enseignement, par le tact et l'expérience qu'il réclame et par les dispositions spéciales des jeunes enfants, il s'impose aux soins exclusifs de l'instituteur. On pourra donc confier, tout au plus, à quelque moniteur exercé la répétition de la leçon. Cette répétition s'effectuera de vive voix, puis au moyen de l'écriture.

Mais si le maître se charge des exercices de lecture, il ne pourra s'acquitter de cette besogne qu'autant que l'enseignement sera collectif et qu'en conséquence il n'y ait qu'un seul cours de lecture aux tableaux. Pour obtenir ce résultat, l'école restera inexorablement fermée aux admissions en dehors de l'époque de l'année que les règlements fixent pour l'entrée des commençants, et ne devra jamais servir de salle d'asile aux enfants trop jeunes encore pour suivre avec profit les premières leçons de lecture ou pour être astreints à une fréquentation régulière.

La leçon de lecture sera courte, donnée avec vie, entrain et diversifiée par d'instructives digressions, toutes les fois que la physiologie des élèves trahira la fatigue ou l'ennui. Il faut savoir seconder les premiers efforts des commençants, stimuler et soutenir leur attention, les intéresser toujours, et ne les reprendre, ne les corriger jamais qu'avec patience et bonté. R. HORNER.

(*A suivre.*)



BIBLIOGRAPHIE.

Cours d'arithmétique élémentaire, avec les premières notions de géométrie, par E. BURAT, in-12, 400 pages. Librairie classique d'Eugène Belin, rue de Vaugirard, 52, Paris.

L'ouvrage de M. Burat est l'un des meilleurs traités d'arithmétique et de géométrie élémentaires que nous connaissons. Définitions claires, règles nettes et précises, données des problèmes